

## Les Projets de Marcel Brisebois

Jules Arbec

Volume 31, Number 125, December–Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59076ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Arbec, J. (1986). Les Projets de Marcel Brisebois. *Vie des Arts*, 31(125), 46–46.

**Le nouveau directeur du Musée d'Art Contemporain de Montréal, Marcel Brisebois, révèle ici sa pensée qui gravite autour de trois axes: refléter la pluralité des tendances actuelles; démocratiser l'accès à l'art de notre temps; loger l'art contemporain dans une architecture adéquate aux besoins.**

Avec ses vingt et un ans d'existence, le Musée d'Art Contemporain parvient à sa majorité non sans avoir rencontré certaines crises de croissance qui ont marqué son évolution jusqu'à sa maturité. Pourtant, les directeurs qui se sont succédé ont su résoudre les différents problèmes et faire du Musée ce qu'il est aujourd'hui.

Pour Marcel Brisebois, le nouveau directeur, cette comparaison entre l'évolution de l'individu et le cheminement du Musée n'est pas une simple figure de style mais correspond parfaitement à ce que doit être un musée et, par là même, la présence de l'art dans la société.

L'art est vivant, dit-il, et les institutions chargées de le diffuser doivent l'être tout autant. Humaniste aussi bien qu'homme d'action, Marcel Brisebois tente de définir le rôle qu'il entend jouer comme directeur, à la lumière même de ce que peut représenter pour lui l'émergence d'un art qui se fait. Il conçoit l'œuvre d'art comme l'expression globale de l'individu s'incarnant dans la matière, dans un temps et un espace définis. Mais l'objet d'art échappe à ce cadre dans la mesure où il atteint une éternelle jeunesse par la spiritualité qu'il dégage.

Lorsqu'on parle de diffusion, on est trop souvent tenté de subordonner l'œuvre à son rôle historique, en la rattachant simplement à certains courants esthétiques ou idéologiques. Par son rôle, le musée s'en remet à des notions historiques et culturelles pour classer les œuvres et les conserver en témoignage du passé.

Par définition, les objectifs d'un musée d'art contemporain sont tout autres puisque la notion de contemporanéité regroupe des réalités très différentes, alors que l'œuvre, même si elle est similaire à sa voisine, a un temps et un espace qui lui sont propres.

La contemporanéité pourrait se définir par l'œuvre qui se fait aujourd'hui ou qui prendra naissance demain, mais encore plus par la faculté de l'œuvre à être tournée vers l'avenir.

Ces particularités déterminent les œuvres qui nous intéressent dans la mesure où notre mission est de présenter un art en devenant sans toutefois donner la préférence à un type d'orientation esthétique plutôt qu'à un autre. Le musée, nous a dit Brisebois, devient alors le lieu de confrontation de différents discours plastiques qui débouchent nécessairement sur des avenues encore inconnues. Notre tâche devient très délicate dans la mesure où nous ne pouvons nous référer à des paramètres reconnus pour sélectionner les expositions que nous présentons. Nous devons donc nous appuyer sur des critères d'excellence des œuvres mais,



Marcel BRISEBOIS

## Les Projets de MARCEL BRISEBOIS

avant tout, sur une volonté d'élaborer de nouveaux langages plastiques qui soient à la fois le reflet de ce que nous sommes et vivons présentement.

Cette option présente un dilemme pour le Musée dans la mesure où l'art contemporain n'est pas accessible à tous. Devant le choix de certaines de nos expositions, on pourrait nous taxer d'élitisme, puisque tous ne peuvent goûter certaines œuvres à leur juste valeur. Nous assumons cette responsabilité en nous situant au delà de l'esprit de chapelle et de l'art de masse. Le Musée ne doit être ni une chapelle ni un marché aux puces. Quelles que soient les considérations, il est certain qu'il doit reconnaître les difficultés d'accès aux œuvres et, de ce fait, se charger d'une mission de démocratisation.

Brisebois comprend très bien le problème. Il n'est pas simple de demander à la population du Québec des millions de dollars qui iraient à une petite minorité. Par conséquent, on compte intensifier les efforts pour favoriser davantage une meilleure connaissance de l'art contemporain. Dans ce but, on pense aux programmes d'éducation en milieu scolaire, à une meilleure gestion de la documentation, aux services offerts par la bibliothèque ou encore aux films ou autres événements artistiques qui pourraient entourer les expositions.

Pour le directeur, ces moyens d'augmenter la fréquentation du musée sont valables mais très coûteux. Il serait facile, nous dit M. Brisebois, d'augmenter le nombre de visiteurs aux expositions par un grand renfort de publicité, un peu comme le fait le Musée des Beaux-Arts, mais nous n'avons pas l'argent nécessaire et ne pouvons récupérer un tel investissement par des entrées.

Le Musée ne peut se permettre des coûts d'opération plus élevés que ses revenus. Il doit donc compter sur le dévouement inlassable d'une équipe quand même réduite. Mais il bénéficie aussi du support de centaines de bénévoles dont la compétence et le temps ne pourraient s'estimer en termes d'argent.

Dans ces conditions, le Musée d'Art Contemporain, à l'instar des artistes qu'il expose, se doit de faire preuve d'originalité en mettant sur pied des programmes qui, sans être coûteux, stimuleraient la fréquentation du Musée. Ces aspects sont importants mais semblent mis présentement en veilleuse par la relocalisation du Musée au centre de la ville.

Or, si la politique de diffusion culturelle du Musée est importante pour le rôle qu'il doit jouer, son milieu physique doit répondre adéquatement aux objectifs fixés.

Si l'art est vivant, comme le dit le Directeur, il doit nécessairement respirer au cœur de la cité. Le prochain emplacement du Musée, dont le rayonnement dépend de son aménagement physique, déterminera, par le fait même, ses activités futures et son orientation.

Le moratoire, qui a permis de surseoir pendant quelques mois à sa construction, permettra sans doute de modifier les plans afin de mieux répondre aux exigences aussi bien techniques que sociologiques. Entre parenthèses, ce moratoire n'a pas eu pour but, comme certains le pensent, de réévaluer le coût des travaux d'édification, mais de prendre les mesures nécessaires pour doter le Musée de facilités qui lui permettront de remplir pleinement son rôle.

Même si ce lieu répond parfaitement aux exigences d'un musée moderne, M. Brisebois précise qu'il ne doit pas être un espace clos. «Nous le considérons comme un espace ouvert en termes d'accessibilité. Espace ouvert pour la population métropolitaine mais aussi espace ouvert en termes de diffusion sur tout le territoire du Québec.» Sa présence, en province, se concrétisera à court terme par l'augmentation des échanges d'expositions avec les milieux régionaux et les autres organismes du genre. Pour résumer, dit M. Brisebois, le Musée devra assumer son rôle de maillon de la chaîne dans le cadre d'une diffusion culturelle véritable. Appuyés par les autorités gouvernementales, nous nous mettrons au service tant des artistes que du public, et c'est à ce prix seulement que le Musée fera de nouveaux pas vers la maturité. Car, de majorité à maturité, il n'y a que quelques pas.

Jules ARBEC

*Jules Arbec est critique d'art à Montréal, il rédige une monographie sur Guy Montpetit.*